

Ugo Schiavi _ LEVIATHAN

3 avril – 19 juin 2022

C'est par la mer que le globe a pour ainsi commencé,
Et qui sait s'il ne finira pas par elle !
Là est la suprême tranquillité.
La mer n'appartient pas aux despotes.
(Jules Verne, Vingt mille lieues sous les mers)

L'exposition d'Ugo Schiavi "Léviathan" est le 4ème et peut être dernier volet d'un travail en 4 actes : « Le Naufrage de Neptune » (Nantes), « Gargareôn » (Arles), « Le sang de la méduse » (Paris) et maintenant « Léviathan » à Grenoble. A chaque étape, ses recherches sondent notre société contemporaine, au sein de laquelle la notion d'identité est dissoute au sein du collectif, visant ainsi à survivre aux vestiges laissés par une évolution millénaire – contre un destin pareil à un monstre créé par celle-ci.

Comme de nombreux mythes cosmogoniques, les histoires d'Ugo Schiavi débutent avec l'eau. Toute forme de vie prend son essence dans l'eau, et l'artiste tel un démiurge contemporain modèle aussi sa matière première à partir de cet élément. Les Gorgones émergent de l'eau : elles ressemblent à des rocs ou à des coquillages millénaires dont la fascination réside au sein de leurs mystérieux corps. Dans le bestiaire médiéval, les créatures sont nées d'hybridation entre fantasmagorie et réalité. De la même façon, les Gorgones sont d'étranges créatures marines, charmeuses, à l'intérieur desquelles nous retrouvons tristement des matières familières comme des bouteilles en plastiques mélangé avec des éléments naturels ou encore des coquillages et formants alors leurs propres gorgones - les coraux tirant leur nom du mythe de Méduse - . Au travers de ce calembour visuel, Ugo Schiavi joue avec une archéologie suspendue, montrant alors les fossiles d'un présent toxique. Pour fabriquer ces créatures, l'artiste a utilisé des objets, dont une grande quantité de déchets en plastique, déposés par la mer sur les rives de Lavéra (Martigues, Marseille), ou se trouve la plus grosse entreprise de pétrochimie implantée en Europe. En effet, les Gorgones, sont alors des bouts et des symboles de la paradoxale boucle du plastique qui prend sa source au bord de la mer et retourne finalement dans celle-ci.

Comme pour lui donner une chance de renaître, Ugo Schiavi retrace l'évolution de l'humanité au travers de ses gloires et échecs, au travers de la fiction, et en même temps livre un récit d'une puissance effrayante. Dans ses travaux précédents, il confronte principalement l'histoire vécue, empruntant des effigies héroïques, symboles de courage et de gloire, mais aussi d'orgueil humain. Maintenant l'artiste porte son attention de la nature du passé à l'histoire des légendes, comme pour chercher une voie parallèle, une alternative possible. Les Gorgones, sont donc à la fois des découvertes archéologiques et des souvenirs du futur, des fragments d'écosystèmes dystopiques.

Alors que nous nous aventurons dans la mythologie d'Ugo Schiavi, nous rencontrons une imposante sculpture, un totem aux traits monstrueux déversant de l'eau sur un corps énigmatique, comme une bête peinant à respirer. Ainsi, plutôt qu'une fontaine jaillissante, cela ressemble à une créature à la respiration haletante. Se détachant de l'esthétique des fontaines monumentales et des découvertes archéologiques, cette installation aux multiples facettes se présente comme un être vivant, hic et nunc. Elle montre fièrement sa nature artificielle, faites d'objets abandonnés, de branchages, de reproductions de statues anciennes, de bouteilles en plastique, de câbles... tout en révélant sa genèse tourmentée : une accumulation de succès, de responsabilités, de tentatives et d'échecs. Comme les Gorgones, c'est un être vivant sorti de la mer, et nous pouvons nous demander s'il est destiné à nous effrayer ou à nous alerter, comme un kraken, ou comme le monstre des monstres : Le Léviathan.

Ugo Schiavi _ LEVIATHAN

3 avril – 19 juin 2022

Les anciens mythes païens et autres légendes bibliques présentent le Léviathan comme une créature marine, le monstre du Chaos. Il crache du feu, mange les humains et se bat contre Dieu. Dans la littérature philosophique, le Léviathan, est l'incarnation de l'état moderne qui s'élève au-dessus de nous tel une figure autoritaire à laquelle nous avons confié, au travers d'un pacte, notre liberté. Observant cette puissante créature, nous sommes inévitablement amenés à nous rappeler ces Léviathan contemporains qui ont trahis le pacte et que nous essayons aujourd'hui de surpasser. Animal légendaire et allégorie des Institutions : les multiples facettes du Léviathan sont incarnées dans cet imposant totem. Dans la tradition Juive le Léviathan demeure dans la mer Méditerranée, cette mer dont les rives sont celles où Ugo Schiavi ramasse les éléments qui le composent. Il se dresse aujourd'hui dans une gloire post-moderne, tel un anti monument à l'humanité.

Les sculptures d'Ugo Schiavi ne prennent pas seulement leurs origines dans la mer, elles sont aussi un lien puissant avec les mécanismes de celle-ci : une sorte de courant circule entre les œuvres de l'artiste comme une force naturelle orchestrant ses mouvements dans un atlas visuel qui parle du passé et de l'avenir des hommes, comme nous l'avons vu. En effet, le courant est un élément récurrent dans le travail d'Ugo Schiavi, pas seulement sous sa forme liquide mais aussi sous sa forme électrique. L'électricité et internet, le flux qui nous relie, qui court le long des fonds marins comme dans des veines artificielles, sous les courants aquatiques de cette mer qui nous a tous engendrés. En pensant à ces câbles et plastiques sous-marins, il ne fait aucun doute qu'aujourd'hui nous sommes connectés plus que jamais par des flux multiples, au sein d'un scénario mondialisé qui met en lumière nos responsabilités envers la planète.

Le courant nous porte vers le dernier chapitre d'une histoire qui a sondé les profondeurs de l'humanité. Telle une journée dantesque inversée, nous gravissons le sommet du dernier cercle. Dans la vidéo Main-Stream-Memory (2021, avec Jonathan Pêpe) réalisée avec les technologies les plus avancées en matière de numérisation par capture de formes, nous retournons littéralement dans la mer. Après avoir exploré le pouvoir démiurgique de l'eau, maintenant l'artiste dévoile sa force destructrice et régénératrice. Cette fois, le courant est lui-même mis en avant sous la forme du Déluge. Ugo Schiavi, ne nous fait cependant pas assister à celui-ci, mais le suivre. Dans la simulation 3D, un agglomérat de monuments, de déchets et d'objets indéfinis flottent à la surface de la mer. En arrière-plan une construction apparaît : après avoir imprégné les autres œuvres de son empreinte, elle se manifeste finalement : l'usine pétrochimique Lavéra. La scène suivante est un mélange de réalité et de fiction au travers d'une esthétique sci-fi fascinante. Grâce à une caméra sous-marine nous découvrons une étrange Atlantide : des ruines antiques s'entassent sur des ordures, des tuyaux des câbles. Contrairement à la ville légendaire, cette découverte archéologique appartient à une civilisation toujours vivante, qui peut donc encore être sauvée.

Les épaves de la vidéo flottent curieusement toutes de la même manière - bouteilles, statues, même une église entière - comme s'ils avaient le même poids. Ils ressemblent à des objets scéniques démantelés, de fausses architectures qui simulent la réalité d'autrefois. Puis, d'un geste qui rappelle celui de la défaite du Léviathan sur Dieu (Isaïe 27:1), il le jette dans l'abîme. Il sait qu'il ne coulera probablement jamais. La vidéo est une boucle potentiellement infinie, tel un ouroboros saisissant sa propre queue avec ses dents - l'histoire se répétant.

“Léviathan” aborde des notions clés d'importance mondiale, tout en résonnant profondément avec le passé, le présent et l'avenir de la mer. Le travail d'Ugo Schiavi aborde notre monde actuel avec ses crises sociales et environnementales et de notre besoin désespéré d'imaginer un avenir différent, tout en incluant au mieux les monstruosité que nous avons créées.

-Lucia Longhi